

**HISTOIRE  
EPISTEMOLOGIE  
LANGAGE**

**TOME XXXI, FASCICULE 2, (2009)**

# SOMMAIRE / CONTENTS

## LA NOMINATION DES LANGUES DANS L'HISTOIRE

É. Aussant	Présentation.	5
F. Lambert	Les noms des langues chez les grecs	15
B. Rochette	les noms de la langue en latin	29
J.-P. Guillaume	Les noms des langues en arabe	49
S. Kessler-Mesguich	Le nom des langues dans la Bible et la tradition hébraïque	67
É. Aussant	Nommer/penser sa langue et celle des autres : le cas des grammairiens du sanskrit et des prakrits	89
E. Wilden	Depictions of language and languages in early Tamil literature – How Tamil became cool and straight	117
C. Harbsmeier	On the Very Notions of Language and of the Chinese Language	143
A. Terada	L'évolution des idées sur la langue dans le Japon ancien	163

### LECTURES & CRITIQUES

É. AUSSANT ; B. GODART-WENDLING ; D. SAMAIN 175

INDEX DU VOLUME XXXI 191

# LES NOMS DE LA LANGUE EN LATIN

Bruno Rochette  
Université de Liège

RÉSUMÉ : Cet article étudie la façon dont les auteurs latins ont nommé la langue. Les deux termes principaux pour désigner la langue en latin sont *sermo* et *lingua*. Le premier désigne surtout la langue comme moyen de communication, le second se situe sur un plan plus théorique. Pour désigner leur propre langue, les Romains ont forgé deux séries d'expressions : la famille de *Latium* et celle de *Roma*. La première, qui est prépondérante, désigne la langue de Rome de façon neutre, tandis que la seconde, qui apparaît plus tardivement, revêt souvent une dimension politique et désigne le latin comme langue de l'*Imperium Romanum*. Les termes de la série latine sont souvent associés à une valeur normative, comme le montre l'étude de l'adverbe *Latine* dans deux traités de rhétorique de Cicéron : le *De oratore* et le *Brutus*.

ABSTRACT : This article is devoted to the study of the names for language in Latin. Two Latin words appear to designate language, *sermo* and *lingua*. The first is used for language as a means of communication, the second relates to a more theoretical level. To name Latin, the Romans created two series of expressions : the family of *Latium* and that of *Roma*. The first, the more important, designates the language of Rome in a neutral way, the second, which appears later, often has a political dimension and designates Latin as the language of the *Imperium Romanum*. The words belonging to the Latin series are often associated with a normative value, as shown by the study of the adverb *Latine* in two rhetorical treatises by Cicero, *De oratore* and *Brutus*.

MOTS-CLÉS : Langue ; *sermo* ; *lingua* ; *lingua Latina* ; *lingua Romana* ; *Latine* ; Latin ; Antiquité latine ; Adverbe ; Cicéron ; Glottonymie ; Altérité linguistique

KEYWORDS : Language ; *sermo* ; *lingua* ; *lingua Latina* ; *lingua Romana* ; *Latine* ; Latin ; Latin antiquity ; Adverb ; Cicero ; Glottonymy ; Linguistic otherness

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. La conscience linguistique des Romains

À Rome, la réflexion scientifique sur la langue n'est guère antérieure au *De lingua Latina* de Varron, composé vers 45 av. J.-C. La conscience linguistique des Romains se manifeste cependant bien plus tôt et se précise au fur et à mesure que le complexe d'infériorité qu'ils éprouvent face à la langue grecque se transforme en fierté de posséder une langue qui leur appartient en propre. Peu à peu les Romains parviennent à donner au latin un statut autonome qui le détache de la langue de l'Hellade. Ce processus arrivera à son terme au premier siècle av. J.-C. lorsque Cicéron proclamera que le latin peut prétendre à une richesse lexicale comparable, voire supérieure, à celle du grec<sup>1</sup>.

À partir du 4<sup>e</sup> s. av. J.-C., la langue de Rome – parlée dans le Latium – supplante

progressivement les nombreux autres parlars d'Italie. Seul offre une résistance l'étrusque, qui sera encore parlé au 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Loin de mener une politique linguistique agressive, les Romains attendent que leurs alliés italiques manifestent d'eux-mêmes de l'intérêt pour leur langue. Ce fut le cas en 180 av. J.-C. lorsque la ville de Cumae demanda à Rome la permission de se servir du latin comme langue officielle : *ut publice Latine loquerentur*<sup>2</sup>. Il en est de même lorsque le poète Ennius, originaire de Calabre, proclame avec fierté, une fois devenu *ciuis Romanus* : *nos sumus Romani, qui fuimus ante Rudini*, « nous sommes Romains, nous qui auparavant étions de Rudies »<sup>3</sup>. L'auteur des *Annales* s'enorgueillissait d'avoir trois coeurs, parce qu'il connaissait trois langues, l'osque, le grec et le latin<sup>4</sup>. Les Romains tiennent à se servir du latin dans la vie officielle. Selon Valère Maxime (II.2.2), la règle ancienne prévoyait explicitement que les magistrats de Rome ne répondent qu'en latin aux ambassadeurs étrangers, que ce soit au Sénat ou hors de Rome. C'était là une manière de préserver leur majesté et celle du peuple romain : *quo scilicet Latinae uocis honos per omnes gentes uenerabilior diffunderetur*, « sans doute pour que l'honneur de la langue latine soit répandu à travers tous les peuples et inspire plus de respect ». Dans cinq prologues de ses comédies, Plaute nomme les originaux grecs qu'il a adaptés en latin. Il propose une simple équivalence : *Alazon Graece huic nomen est comoediae/id nos Latine Gloriosum dicimus*, « le nom de cette comédie est en grec *Alazon*, en latin nous disons *Fanfaron* » (*Mil.*, 86-87). À deux reprises (*Asin.*, II et *Trin.*, 18-19), il utilise, à la place de *Latine*, l'adverbe *barbare* faisant ainsi écho – sans doute ironiquement – au point de vue des Grecs, pour lesquels toutes les langues différentes de la leur – y compris le latin – sont des parlars barbares. Un peu plus tard, Térénce se contentera d'opposer le grec et le latin<sup>5</sup>, qui a désormais acquis un statut plus noble<sup>6</sup>.

## 1.2. Sermo et lingua

Le processus qui tend à faire du latin une langue autonome trouvera son point culminant chez Cicéron (106-43). Même les Grecs durent reconnaître qu'avec lui Rome avait atteint la première place<sup>7</sup>. L'œuvre de Cicéron est le prélude à l'idée qui se fera jour sous l'Empire selon laquelle le latin est diffusé partout où se trouvent les Romains. Virgile met dans la bouche de Jupiter une prédiction éclairante relative au syncrétisme italo-co-troyen :

*sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt... faciamque omnis uno ore  
Latinos*

les peuples d'Ausonie conserveront la langue et les mœurs de leurs pères... et je ferai que tous d'une même voix se reconnaissent Latins<sup>8</sup>. (*Aen.*, XII.834 et 837)

2 Tite-Live, XL.42.13.

3 *Ann.* 377 Vahlen<sup>2</sup>.

4 Aulu-Gelle, XVII.17.1.

5 *Phorm.*, 25-26 ; *Ad.*, II, 1 ; *Eur.*, 8 et 32 ; *An.*, 14.

6 Opelt 1969, p. 22-23.

7 Plutarque, *Cic.*, 4.7.

8 Trad. J. Perret.

Ovide dit à propos de ses *Métamorphoses* (XV.877) :

*quaque patet domitis Romana potentia terris, / ore legar populi  
lironi*<sup>9</sup>.

Quelques décennies plus tard, Pline l'Ancien (III.39) donne à ce thème une résonance toute particulière en imaginant que la langue latine pourra réunir tous les peuples du monde et faire qu'ils se comprennent tous comme s'ils appartenaient désormais à une seule et même patrie :

*Nec ignoro ingrati ac segnis animi existimari posse merito, si obiter atque in  
transcurso ad hunc modum dicatur terra omnium terrarum alumna eadem  
et parens, numine deum electa quae caelum ipsum clarius faceret, sperasque  
congregaret impertita ritusque molliret et tot populorum discordes, farsaque  
linguis sermonis commercio contraheret ad conloquia et humanitatem homini  
daret breuiterque una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret.*

Et, je n'ignore pas que l'on pourrait à bon droit m'imputer un esprit ingrat et paresseux, si je ne parlais qu'en passant et au pas de course, comme je viens de le faire, d'une terre qui est à la fois l'enfant et la mère de toutes les autres, choisie par la volonté des dieux pour donner au ciel même plus d'éclat, rassembler des empires dispersés, adoucir les mœurs, rapprocher par la pratique d'une langue commune les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples et faire naître le dialogue, donner aux hommes la civilisation, en un mot, devenir l'unique patrie de toutes les nations du monde entier<sup>10</sup>.

Ce texte présente côte à côte les deux mots les plus courants en latin pour dire « langue », *lingua* (ici au pluriel) et *sermo* (ici au singulier)<sup>11</sup>, qui apparaissent dès Plaute. Dans l'article « Sprache, Rede, Gespräch » de sa *Lateinische Synonymik*<sup>12</sup>, H. Menge souligne clairement la différence entre les deux termes. Par *lingua*, dit-il, il faut entendre la langue dans laquelle un peuple s'exprime par opposition aux langues des autres peuples. *Lingua* est la langue que l'on peut apprendre, connaître, parler... *Haud rudis Graecae linguae Dareus erat* (« Darius n'était pas ignorant du grec ») (Quinte Curce, V.11)<sup>13</sup>. En revanche, *sermo*, qui est un terme plus complexe, désigne la langue comme moyen de communication et de compréhension bilatérale. C'est la manifestation concrète d'une langue, qui dépend donc du locuteur et présente de nombreuses variantes<sup>14</sup>. C'est la langue en action. On parlera donc de *sermo humilis, cotidianus, familiaris, uulgaris*,

9 Trad. G. Lafaye.

10 Trad. H. Zehnacker.

11 *Sermo* dans le sens qui nous occupe ici s'emploie peu au pluriel (Tite-Live, V.15.5 et Pline l'Ancien, *HN*, VII.7).

12 Menge 1958 [2007], p. 125-126 (art. n° 209).

13 Exemple donné par Menge.

14 Koll 1958, p. 21-32 ; Díaz y Díaz 1960 ; Codonier 2001-2002 et 2007, p. 140-146. Chez Stace (*Silv.*, IV.5.45-46), la désignation de la langue *sermo Poenus* apparaît dans un contexte qui peut être à double entente. Le poète félicite un certain Septimius Severus, un Africain, pour son acculturation complète, qui s'étend jusqu'à la langue : *non sermo Poenus, non habitus tibi, / externa non mens : Italus, Italus*. J. Adams (2003b, p. 194 et 2007, p. 195) considère que, dans ce passage, *sermo Poenus* ne désigne pas la langue punique, mais la façon dont on parle le latin en Afrique, l'accent africain du latin.

*rusticus*...<sup>15</sup>. Dans certains contextes, toutefois, la distinction entre *sermo* et *lingua* est difficile à établir. Les références citées dans le *Thesaurus linguae Latinae* (VII/2, 1443-1452) confirment les différences entre *lingua* (« langue ») et *sermo* (« parole »), mais montrent aussi que *sermo* se trouve parfois là où l'on attendrait *lingua* et inversement, surtout dans le latin tardif.

## 2. LES NOMS DU LATIN

### 2.1. Les mots formés sur *Latium*

Généralement, le nom d'un territoire est aussi celui de ceux qui l'habitent, puis de leur langue. Contrairement à cet usage répandu, les Romains n'ont pas nommé leur langue d'après le nom de la ville de Rome, mais d'après les *Latini*<sup>16</sup>, les habitants primitifs du *Latium*, présents bien avant la fondation de Rome, que les Troyens, selon la tradition, conduits par Énée, ont dû vaincre. L'ethnonyme, qui est donc bien antérieur à l'*Vrbs*, devient ainsi glottonyme. Dans la littérature, le *Latium* vient aussi avant Rome, comme le montre la phrase bien connue d'Horace *Graecia capta ferum uictorem cepit et artes intulit agresti Latio* (« la Grèce conquise a conquis son farouche vainqueur et porté les arts dans l'agreste *Latium* ») (*Epist.*, 2.1.156-157)<sup>17</sup>. C'est du reste une tendance qui se vérifie régulièrement dans l'Antiquité. Les noms des langues sont généralement tirés des régions ou des peuples, non des villes : attique, laconien... etc. en Grèce, osque, ombrien, sabin, ligurie, vénète...etc. en Italie, punique, sicule...etc. dans d'autres régions. *Lingua latina* (avec deux variantes : *Lingua laitia*<sup>18</sup> et *Latiaris/Latiaris lingua*<sup>19</sup>) est l'expression normale et non marquée, que l'on rencontre depuis le début de la littérature latine, pour désigner le latin<sup>20</sup>. La première attestation est l'épithète du poète Naevius, mort en 201, si toutefois elle est authentique, transmise par Aulu-Gelle (I.24.2) : *obliti sunt Romae loquere lingua Latina* (« ils ont oublié à Rome de parler le latin »). Il faut sans doute interpréter ce vers, qui met en relation la ville de Rome et la langue latine, en donnant déjà à *lingua Latina* le sens puriste de « parler le bon latin »<sup>21</sup>. L'idée est qu'après Naevius, il n'y a plus eu personne à Rome qui ait pu écrire un aussi bon latin que lui. L'expression *lingua Latina* traverse toute la latinité<sup>22</sup> et

15 Codonier 2001-2002.

16 Quand il s'agit du peuple, *Latini* ne s'emploie qu'au pluriel (Kramer 1998, p. 67-70).

17 Flobert 1988, p. 205 et nn. 5-7 et p. 206.

18 Déjà présent chez Varron, l'adjectif a été utilisé pour la langue pour la première fois par Ovide (*Pont.*, II.3.75 : *Latiæ facundia linguae*), mais n'est plus guère employé par la suite (voir toutefois Ausone, *Mos.*, 383 : *aemula te Latiæ decorat facundia linguae* [et le commentaire d'Adams 2007, p. 200]). Chez Pline l'Ancien (*HN*, XIII.135 : *non habet lingua La<I>ta nomen quod Graeci uiocant phyocos...*), *Latiæ* est une correction.

19 Martianus Capella, IV. 333 Dick.

20 Festus (105.25 Lindsay) : *Latiæ loqui a Latio dictum est* (« l'étymologie est inconnue » [Ernout-Meillet]).

21 Suerbaum 1968, p. 34-35 et nn. 109 et 113.

22 Voir les références données par Flobert 1988, p. 205, n. 4.

se rencontre dans tous les types de langue, y compris le latin juridique<sup>23</sup>. Dans le traité que Varron consacre à la langue latine, le *De lingua Latina*, on dénombre sept exemples de *Latina lingua*<sup>24</sup> et un seul de *Latina* tout court (avec ellipse de *lingua*)<sup>25</sup>, du reste peu sûr, qui sortira de l'usage par la suite<sup>26</sup>. L'adjectif *Latinus*, qui peut qualifier des substantifs très divers appartenant à la sphère de la parole et de l'écrit<sup>27</sup>, peut être employé en relation avec un autre adjectif, qui précise le niveau (la sphère) de la langue : *lingua Latina rustica*, *lingua Latina uulgaris*... En effet, si le latin est caractérisé par une unité linguistique, relative toutefois<sup>28</sup>, il a connu une diversité sociale importante. *Sermo Latinus* varie pour des raisons stylistiques avec *lingua Latina*, même si *sermo et lingua* ne sont pas tout à fait synonymes (*supra* I.2). Beaucoup plus tardive que *lingua Latina* – l'expression apparaît pour la première fois chez Cicéron dans un écrit de 55 (*De or.*, II.28<sup>29</sup>), elle revêt souvent une valeur normative. Le grammairien Charisius (4<sup>e</sup> s.) emploie *Latinus sermo* comme synonyme de *Latiuitas* (62.14-15 Barwick : *constat ergo Latinus sermo natura analogia consuetudine auctoritate*)<sup>30</sup>.

Pour éviter des locutions un peu longues comme (*in*) *lingua Latina* ou (*in*) *sermone Latino*<sup>31</sup>, les auteurs latins recourent volontiers à l'adverbe *Latine*<sup>32</sup> qui s'emploie régulièrement avec des verbes tels que *dicere*<sup>33</sup>, *docere*<sup>34</sup>, *loqui*<sup>35</sup>, (*ne*)*scire*<sup>36</sup>, *reddere*<sup>37</sup>, *scribere*<sup>38</sup>... Le premier emploi se trouve chez Ennius

23 Voir p. ex. *Cod. Iust.*, 7.45.12 : *Iudices tam Latina quam Graeca lingua sententias proferre possunt*. Sur la permanence de *lingua Latina*, Flobert 1988, p. 208, n. 20.

24 Varron (*Ling.*, X.62) dira *Latinus casus* pour désigner l'ablatif.

25 Varron, *Ling.*, VII.55. Varron glose le mot grec *gerra* en disant *et in Latina cratis*. Toutefois, l'apparat critique de l'édition de L. von Spengel (Berlin, 1885) mentionne l'omission de cette leçon dans un manuscrit et propose *in lingua Latina* ou bien *in Latio* comme au § 89 *in Graecia*.

26 Il n'existe pas de parallèle de mot féminin pour désigner une langue, comme le grec, le punique ou l'hébreu, alors qu'il existe des adjectifs substantivés pour désigner des personnes ou des groupes ethniques. Phillips 1988-1989.

27 Voir les références données par Díaz y Díaz 1951, p. 36-37, Flobert 1988, p. 206 et Kramer 1998, p. 60.

28 Adams 2007.

29 *Quod Catulus auditor accessit, cui non solum nos Latini sermonis, sed etiam Graeci ipsi solent suae linguae subtilitatem elegantiamque concedere*. Voir aussi *Brit.*, 135 et 233.

30 Uhl 1998, p. 43, n. 84.

31 Avec parfois une ellipse de *sermone* comme chez Servius, où l'on trouve quatre fois *in Latino* ou *in/od Latinum*, alors que l'on trouve trois fois l'expression complète *in Latino sermone*. Voir Uhl 1998, p. 46 et n. 102.

32 Cicéron, *Poen.*, 1029 : *Latiæ iam loquar*.

33 Cicéron, *De optimo genere oratorum*, 23.

34 Voir les références dans *OLD*, p. 1006.

35 Les exemples abondent. On peut citer une phrase de Quintilien (X.1.99) disant que, si les Muses avaient voulu parler latin, elles auraient choisi de le faire à la façon de Plaute (Suerbaum 1968, p. 35 et n. 113) : *Licet Varro Musas, Aeli Stilonis sententia, Plautino dicat sermone locuturas fuisse si Latine loqui uellent...*

36 Cicéron, *Tusc.*, V.116 ; *Fin.*, II.13.

37 Cicéron, *De or.*, I.155 : *cum ea, quae legeram Graece, Latine redderem...*

38 Cicéron, *Fin.*, I.8 ; Aulu-Gelle, *XVIII.14.2*.

(Aulu-Gelle, XVII.17.1)<sup>39</sup> : *Quintus Ennius tria corda habere sese dicebat, quod loqui Graece et Osce et Latine sciret* (« Quintus Ennius disait qu'il avait trois cœurs parce qu'il savait parler le grec, l'osque et le latin »<sup>40</sup>). Plaute (*supra* I.1) oppose le grec et le latin en utilisant les deux adverbes *Graece* et *Latine*<sup>41</sup>, qu'il remplace parfois ironiquement par *barbare*, le latin n'ayant pas encore entièrement acquis un statut autonome qui le différencie, aux yeux des Grecs, des autres langues étrangères. Dans le latin classique, *Latine* aura un double sens : le latin et le bon latin<sup>42</sup>. À la basse époque, on trouvera une formation savante, *Latialiter* (ou *latialiter*<sup>43</sup>), employé plusieurs fois chez Martianus Capella avec le verbe *dicere* (IV.339, VI.574, 587, 708 Dick)<sup>44</sup>. Dans ces passages, *Latialiter* est clairement synonyme de *Latine*, que Martianus Capella utilise du reste abondamment. L'adverbe n'est rien d'autre qu'une expression précieuse pour désigner la langue des savants.

L'adjectif *Latinus* au neutre (*in Latinum / Latinum non est (non est Latinum)*), d'où dérivent les désignations modernes du latin (all. *Das Lateinische*, angl. *Latin*, franç. *Le latin*, ital. *Il latino*, esp. *El latín*), ne s'emploie pas avant Cicéron. Le neutre *Latinum* dans le sens de « le latin » ne se rencontre guère qu'avec la préposition *in* et la plupart du temps en relation avec des verbes qui signifient « traduire » : *transferre, convertere in Latinum*<sup>45</sup>. Quant à l'expression *Latinum non est (non est Latinum)*, elle est fréquente chez les commentateurs (Donat, Servius)<sup>46</sup>. À la même série appartient le neutre pluriel substantivé *Latina* (« les œuvres en latin »), que l'on rencontre chez Cicéron en opposition à *Graeca* (« les œuvres grecques ») (*Arch.*, 23 : *Graeca leguntur in omnibus fere gentibus, Latina suis finibus, exiguis sane, continentur*, « le grec se lit à peu près chez tous les peuples, tandis que le latin est enfermé dans ses frontières bien étroites » et *Off.*, I.1 : ... *cum Graecis Latina coniunxi*, « j'ai joint les études latines aux études grecques »). Le terme se trouve aussi, avec un sens un peu différent, dans un passage de Quintilien où le rhéteur évoque l'ordre dans lequel il souhaite que les enfants romains apprennent les langues : *non longe itaque Latina subsequi debent* (« l'étude du latin doit donc suivre peu après ») (I.1.12-14 [*infra* 2.3]).

À côté de l'usage normal de *Latinus*, il existe une acception technique de cet adjectif, fréquente dans la langue de la grammaire et de la rhétorique : le latin correct. Ce sens spécialisé apparaît dans une phrase de la *Rhétorique à Herennius*

39 Voir aussi Titinius, com. 104 Ribbeck : *qui Obsce et Volsee fabulantur ; nam Latine nesciunt*.

40 Suerbaum 1968, p. 140.

41 *Mil.*, 86-87.

42 Uhl 1998, p. 26 et n. 22.

43 Avec une hésitation dans la tradition manuscrite comparable à *Latialis/Latialis*.

44 Opelt 1969, p. 32 et Luiselli 1972, p. 223-225. Voir Sidoine Apollinaire, *Carm.*, 23.235 : ... *Latialiter sonantem*.

45 *Cic.*, *Tusc.*, III.29 ; *Off.*, II.87 ; Columelle, *Rust.*, I.1.13 ; Quintilien, X.5.2-3 ; Pline le Jeune, VII.9.2 (Fögen 2000, p. 52, n. 93). Phillips (1988-1989, p. 368) ne croit pas à l'existence d'un substantif neutre *Latinum*. Il pense que *Latinum* est un accusatif masculin avec ellipse du substantif *sermone*. L'expression complète apparaît chez Cicéron, *Tusc.*, I.15 : *scis enim me Graece loqui in Latino sermone non plus solere quam in Graeco (s.e. sermone) Latine*.

46 Uhl 1998, p. 70 et p. 353-357.

(86-83 av. J.-C.) qui définit la *Latinitas* et énumère les deux catégories de fautes qui entravent la correction de la langue (IV.17) : *uitia in sermone, quominus is Latinus sit, duo possunt esse, solocismus et barbarismus* (« les défauts de la langue qui peuvent l'empêcher d'être du latin correct sont au nombre de deux : le solécisme et le barbarisme »). L'adjectif se trouve au comparatif pour la première fois dans une lettre de 143 apr. J.-C. que l'empereur Marc Aurèle envoie à son maître, le juriste Fronton (*Ep.*, 27.9 M van den Hout) : *nihil ego umquam cultius, nihil antiquius, nihil conditius, nihil Latinus legi*<sup>47</sup> (« je n'ai jamais rien lu de plus recherché, de plus classique, de plus relevé, de plus latin » (« en latin plus correct »)<sup>48</sup>). Le comparatif s'explique, comme le dira le grammairien Pompeius Maurus (*GL*, V, 153.21-25 Keil)<sup>49</sup>, parce qu'il y a une comparaison<sup>50</sup>. Jérôme forcera même le superlatif *Latinissimus* « qui possède le latin à fond », connaissance approfondie du latin qu'il oppose à sa désaccoutumance de la langue latine (... *et iam diu absque usu linguae Latinae semibarbarumque...*, « désaccoutumé depuis longtemps de la langue latine et demi-barbare ») (*Ep.*, 50 [*Ad Domnionem*].2)<sup>51</sup>.

De ce sens technique de *Latinus* dérive le substantif *Latinitas*, un abstrait nominal dont l'acception première est juridique (« le droit latial, latin »)<sup>52</sup>. *Latinitas*, qui n'est pas fréquent dans la langue classique, du moins dans son acception linguistique, a une valeur méliorative et normative. Calquée à la fois sémantique et morphologique du grec ἑλληνισμός (hellénismos), ce concept désigne l'usage correct de la langue nationale, le latin normé, la bonne langue, le latin correct. C'est dans ce sens que le définit la *Rhétorique à Herennius*, où l'on trouve la première attestation du mot (IV.17 : *Latinitas est quae sermonem purum conservat ab omni uitio remotum*, « le bon latin s'attache à une langue pure et exempte de tout défaut »). *Latinitas* postule à la fois une parenté linguistique entre le grec et le latin et une certaine autonomie de la langue latine<sup>53</sup>. Quintilien traite de la *Latinitas* à plusieurs endroits (I.5 ; I.6 ; I.7 ; VIII.1). Il n'emploie toutefois jamais le mot, en tout cas dans les œuvres conservées. Son sens du modernisme lui fait préférer *urbanitas* et son groupe, qui s'oppose à *rusticitas* (VI.3.17) : le (bon) latin de la ville vs. le (mauvais) latin de la campagne. Les grammairiens utiliseront régulièrement le terme *Latinitas* comme titre d'ouvrages traitant du latin : Flavius Capet, *De Latinitate*, dans le même sens que *De lingua Latina* (Varron) ou *De sermone Latino* (Varron et M. Antonius Gniphio). *Latinitas* se retrouve régulièrement chez les grammairiens classiques<sup>54</sup>. À la fin de l'Antiquité, *Latinitas* devient synonyme de « langue latine » sans connotation puriste<sup>55</sup>. On trouve ce sens chez saint Jérôme dans un passage où il est question de la langue des Galates (*ipsa Latinitas et regionibus cottidie muietur et tempore*, « le latin lui-même change chaque jour

47 Müller 2001, p. 243. Voir aussi Jérôme, *Ep.*, 58.3.

48 On le trouvera ensuite chez Jérôme, *Ep.*, 58.9 et chez Isidore, *Etym.*, VIII.26.7.

49 Müller 2001, p. 245, n. 17.

50 Sur *latinus* chez Servius, Uhl 1998, p. 72.

51 Müller 2001, p. 243-244.

52 *Cic.*, *Att.*, XIV.12.1 ; Suétone, *Aug.*, 47.

53 Kaimio 1979, p. 297-299.

54 Voir les références chez Morin 1998, p. 50-53.

55 Voir les références chez Díaz y Díaz 1951, p. 46-48 et Kramer 1998, p. 65-66.

d'après les régions et le temps » [Commentaire à la lettre de Paul aux Galates, 2.3 = PL, 26, 382])<sup>56</sup> et chez Macrobe (Sat., I.17.7 : *Latinitas eum... solem uocauit*, « ceux qui parlent latin l'appellent 'sol' (soleil) »).

## 2.2. Les noms formés sur Roma

Paradoxalement, le latin s'appelle d'abord « langue du Latium », au moment où les Romains affirment leur suprématie, puis *Romana lingua/Romanus sermo*<sup>57</sup>, à l'époque où Rome commence à perdre sa puissance : c'est la langue de l'*orbis Romanus*, pas uniquement celle de la ville de Rome. De ce point de vue, *Romana lingua* comporte implicitement une connotation positive, dans la mesure où l'expression désigne la langue du peuple qui a conquis le monde et où elle contient, de façon implicite, la notion de *maiestas populi Romani*<sup>58</sup>. L'expression *lingua Romana* va de pair avec celle de *ciuitas Romana*, car le signe distinctif du *ciuis Romanus* est précisément le *Latine loqui*<sup>59</sup>, c'est-à-dire « (bien) parler le latin ». La première attestation apparaît dans l'épithète en l'honneur de Cicéron, mort en 43 av. J.-C., que l'on trouve chez Plinius l'Ancien (XXXI.8). M. Tullius Laurea, un affranchi de Cicéron, interpelle son maître comme le champion de la langue de Rome : *Romanae uindex clarissime linguae* ! (« défenseur le plus célèbre de la langue de Rome ! »). Comme le pense P. Flobert<sup>60</sup> et J.N. Adams<sup>61</sup>, *Romana lingua* réfère sans doute déjà ici à la langue de l'*Imperium Romanum*, même si l'on ne peut exclure que Cicéron soit honoré comme défenseur du latin de Rome. À plusieurs endroits de son œuvre, Cicéron se montre en effet attentif à la qualité du latin de la ville, menacée par les infiltrations étrangères, la *peregrinitas*<sup>62</sup>. On pourrait aussi penser que l'expression désigne la langue de Rome comme norme idéale pour tout l'Empire<sup>63</sup>. La même ambiguïté apparaît dans la définition que donne Varron, vers la même époque, de la *Latinitas*. Nous la connaissons par le grammairien Diomède, GL, I, 439.15 Keil (4<sup>e</sup> s.) : *Latinitas est incorrupte loquendi obseruatio secundum Romanam linguam* (« la latinité, c'est l'observance du

56 Müller 2001, p. 258.

57 Comme le souligne Adams (2007, p. 247), dans ces expressions, l'adjectif précède le nom, ce qui est significatif.

58 Valère Maxime, II.2.2.

59 Cicéron, *Bruet.*, 140 : *non enim tam praeclarum est nescire Latine quam turpe nescire, neque tam illi orationis boni quam ciuis Romani proprium uidetur* (Adams 2003b, p. 185-186); Quintilien, VIII.1.3 : *ut oratio Romana plane uideatur, non ciuitate donata*. Adams (2003b, p. 195, n. 30) attire l'attention sur le fait qu'ici *oratio* est utilisé plutôt que *lingua* sous l'influence des notions de Cicéron sur l'accent romain.

60 Flobert 1988, p. 208.

61 Adams 2003b, p. 193.

62 Cic., *Att.*, IX.15.2 et le commentaire d'Adams 2007, p. 134-135.

63 Dans le chapitre I du livre neuf des *Eymologiae* (*de linguis gentium*), Isidore de Séville (*Eym.*, IX.1.6-7) propose une classification (artificielle) de la langue latine en quatre classes : *Latinas autem linguas quattuor esse quidam dixerunt, id est priscam, latinam, romanam, mixtam* « les langues latines, selon certains, sont au nombre de quatre : l'archaïque, la latine, la romaine, la mixte » (trad. M. Reydellet). L'origine de cette classification est difficile à déterminer (Isidore l'attribue à « certaines personnes » [quidam], sans doute des grammairiens) et semble ne pas avoir eu d'influence par la suite. Adams 2003b, p. 195, n. 30.

langage de façon correcte selon la langue de Rome »<sup>64</sup>). Dans ce passage, qui ne reproduit peut-être pas fidèlement la pensée de Varron, on ne peut exclure que *Romana lingua* fasse allusion au *sermo purus*, la norme romaine, par opposition à la façon provinciale de parler le latin<sup>65</sup>.

La plupart du temps, l'adjectif *Romanus* appliqué à la langue apparaît comme un synonyme de *Latinus*. C'est très clair à l'époque impériale, durant laquelle l'expression se généralise, sans doute parce qu'elle comporte plus qu'une simple désignation de la langue pour revêtir une connotation politique. Le latin est répandu là où se trouvent les Romains, c'est-à-dire sur tout le territoire de l'*Imperium Romanum*. L'historien Velleius Paterculus (II.110.5 : *in omnibus autem Pannoniis non disciplinae tantummodo, sed linguae quoque notitia Romanae*..., « tous les Pannoniens connaissaient non seulement la discipline, mais aussi la langue romaine ») l'emploie, à l'époque de Tibère, pour désigner la diffusion du latin en Pannonie. Dans l'*Agricola* (21.2 : ... *ut qui modo linguam Romanam abuebant, eloquentiam concupiscerent*, « si bien que ceux qui avaient par le passé repoussé la langue de Rome désiraient ardemment son éloquence »), qui date de 98, Tacite, décrivant la romanisation de la Bretagne, évoque la répulsion des Bretons pour la langue de l'Empire. Si l'on examine le contexte, on remarque que ces deux auteurs utilisent l'expression *lingua Romana* lorsqu'il est question, en plus de la langue, d'autres caractéristiques du peuple romain : *disciplina* chez Velleius Paterculus, *eloquentia* chez Tacite<sup>66</sup>. À peu près à la même époque, Plinius le Jeune (II.10.2 : *sine per ora hominum ferantur isdemque quibus lingua Romana spatius peruagentur*, « laisse-les <tes ouvrages> voler de bouche en bouche et faire la même course que la langue romaine ») incite son ami Octavius à diffuser ses livres, attendus avec impatience dans tout l'*orbis Latinus*. Ovide employait déjà *Romana lingua* dans un vers des *Pontiques* (1.2.67) où il évoque un ami avocat : *suscipe, Romanae facundia, Maxime, linguae/difficilis causae mite patrociniuum* (« Maxime, par ton éloquence de la langue romaine, sois le défenseur bienveillant d'une cause difficile »)<sup>67</sup>.

Alors que *lingua Romana* s'est répandu en même temps que l'*Imperium Romanum*, au point de devenir usuel et prépondérant chez les écrivains impériaux, on trouve souvent l'expression employée en contraste avec d'autres langues (une langue A en opposition avec une langue B, C, D...), la plupart du temps le grec<sup>68</sup>. Dans les *Géorgiques* (III.146-147), Virgile oppose un mot latin et son équivalent grec en parlant d'un insecte ailé – le taon – qui pullule aux alentours des bois du Silare et de l'Alburne : *nomen asilo/Romanum est, oestrum Grai uertere uocantes* (« les Romains l'appellent *asilus*, mot que les Grecs ont traduit par *oestros* »). En disant que le mot *asilus* est l'équivalent du grec *oestrum*, Virgile ne veut pas

64 GRF 268 Funaioi = Diomède, GL, I, 439.15-16 Keil.

65 Dans ce sens Kramer 1994, p. 15.

66 Koll 1958, p. 44.

67 Comparer avec Fronton, *Ep.*, 57.6 van den Hout : *Hic tu fortasse iandudum requiras, quo in numero locerem M. Tullium, qui caput atque fons Romanae facundiae cluet*.

68 Alors que *sermo Romanus/lingua Romana* sont régulièrement employés en contraste avec le grec, on les oppose plus rarement aux autres langues, dites barbares. On trouve un emploi de ce genre dans un vers d'Ausone qui reprend une phrase de Suétone (*Ep.*, 17.24 Green [Suétone, fragment 177 Reifferscheid]) : *barbara Romanae non irradiant nomina linguae*.

dire que *asilus* est un terme propre à la ville de Rome, mais tout simplement qu'il s'agit d'un mot latin. Le commentaire de Servius est très clair sur ce point : οἱ τοιοῦτοι αὐτὴν *graecum est : latine asilus, vulgo tabanus uocatur*<sup>69</sup> (*oestros* est grec : en latin on dit *asilus*, dans la langue courante *tabanus*). Servius met en parallèle le grec, le (bon) latin et la langue du peuple, le *sermo uulgaris*<sup>70</sup>. Sénèque (*Ep.*, 40.11) oppose la lenteur avec laquelle les Romains s'expriment à la rapidité propre aux Grecs : *Romanus sermo magis se circumspicit* (« le langage romain se surveille davantage »). Dans le *De mundo*, Apulée, qui traduit un original grec, se contente généralement de translittérer la terminologie, en établissant des paires terminologiques courantes dans les textes techniques *Graece/Latine*, comme le faisait déjà Cicéron. Pour le nom du Zéphyr, toutefois, il prend soin de donner l'équivalent culturel (*Zephyrius, quem Romana lingua fauonium nouit* « le zéphyr que la langue romaine connaît sous le nom de *fauonium* »), souci d'autant plus étonnant que le terme *Zephyrius*, au témoignage de Sénèque (*Nat.*, V.16.5), est complètement naturalisé en latin (*De mundo*, 11). À la fin du 4<sup>e</sup> s., Macrobe (*Sat.*, I, *Praef.*, 2) parle des livres grecs et latins en opposant *Graeca* et *Romana lingua* : *in diuersis Graecae seu Romanae linguae uoluminibus* (« dans divers ouvrages écrits en grec ou en latin »).

Quintilien utilise régulièrement *sermo Romanus* par opposition au grec. Dans le deuxième livre (II.14.1), le rhéteur parle de la *copia Romani sermonis* que tentent d'accroître ceux qui traduisent des mots étrangers (*uerba peregrina*) en latin. Il parle encore de la traduction dans un passage du livre six (VI.2.8), où il avoue que certains mots grecs n'ont pas d'équivalents en latin : *uiuus nomine, ut ego quidem sentio, caret sermo Romanus* (« terme pour lequel le langage de Rome n'a pas d'équivalent, à mon avis du moins »). Enfin, dans le livre dix (X.1.100), passant en revue les différents genres littéraires, Quintilien oppose la pauvreté de la langue latine à la richesse du grec : *ut mihi sermo ipse Romanus non recipere uideatur illam solis concessam. Atticis uenerem* (« si bien que le langage de Rome lui-même me semble incapable de ce charme accordé aux seuls Attiques »). Dans tous ces passages, *sermo Romanus* n'est pas employé de façon absolue, mais en contraste avec le grec, selon la représentation des langues propre à l'Antiquité. Le monde gréco-latin est en effet un domaine linguistiquement clos, désigné par la formule proprement romaine *utraque lingua* « l'une et l'autre langue », qui souligne le caractère indissociable du grec et du latin dans un ensemble qui n'admet pas une troisième langue (cf. *infra* 2.3).

*Lingua Romana* est resté en usage comme désignation du latin durant des siècles. On rencontre régulièrement l'expression chez les grammairiens du Bas-Empire<sup>71</sup>, mais aussi dans un texte issu du Concile de Tours de 813<sup>72</sup>, qui donne son acte de naissance à l'expression *rustica Romana lingua*<sup>73</sup>. Il y est question de la traduction des sermons dans la *rustica Romana lingua* ou *Thiotisca* (c'est-à-dire le germanique), afin que le peuple ordinaire puisse les comprendre. Ce passage

69 Uhl 1998, p. 354 et n. 140 ; Müller 2001, p. 242 ; Codoñer 2001-2002, p. 32.

70 Müller 2001, p. 117-122.

71 Voir les références dans Morin 1998, p. 54-55.

72 *Monumenta Germaniae Historica, Concilia*, II, p. 288, canon 17.

73 Codoñer 2007, p. 152-153.

implique une différenciation entre la langue latine parlée par le peuple (*rustica lingua Romana*) et le latin classique parlé par le clergé. Une évolution interviendra encore ultérieurement. Le terme *Latinus* se spécialisera comme désignation du latin classique, tandis que *Romanus* – remplacé par la forme *Romanicus*<sup>74</sup> – sera utilisé dans le même sens que l'expression *rustica lingua Romana* du Concile de Tours. Paradoxalement, l'expression *lingua Roman(ica)* désigne la langue populaire parlée par la grande masse de la population de la partie occidentale de l'Empire romain, non pas par les gens cultivés, sans qu'il y ait de lien avec la ville de Rome, à laquelle on associe spontanément le latin classique. Une fois que la *Constitutio Antoniniana* de 212 a octroyé la *ciuitas Romana* à tous les citoyens libres de l'Empire, on entend donc par *lingua Romana*, plus tard *Romanica*, la langue véhiculaire des masses de l'*Imperium Romanum*, tandis que *Latinitas* renvoie à la langue normative de Cicéron ou d'autres auteurs considérés comme « classiques », c'est-à-dire dignes d'être imités.

Tandis que l'adverbe *Latine* est employé banalement comme corollaire à *lingua Latina/sermo Latinus*, la situation est tout à fait différente dans le cas de *lingua Romana*. L'adverbe *Romane* est fort rare. On ne trouve qu'un seul passage où cet adjectif a un sens linguistique<sup>75</sup>. Il apparaît dans un vers des *Annales* d'Ennius (*Ann.* 471 Skutsch = 503 Vahlen<sup>2</sup>), dans un contexte inconnu (peut-être est-ce un soldat espagnol qui parle), en contraste avec l'adverbe *Hispane* : *Hispane, non Romane, memoretis loqui me* (« souvenez-vous que c'est dans la langue d'Espagne que je parle, non dans celle de Rome »). Les deux adverbes employés par Ennius, *Hispane* et *Romane*, sont tellement rares que le grammairien Charisius (4<sup>e</sup> s.), grâce à qui nous avons conservé le vers d'Ennius, les mentionne comme des curiosités (*GL*, I.200.22 Keil). Chez Aulu-Gelle (XIII.22.2), où il est coordonné à *seuerre*, *Romane* n'a pas un sens linguistique, mais signifie « d'une façon digne d'un Romain, en vrai Romain » : *Romane et seuerre dixit*, « il a parlé en vrai Romain et avec gravité ». On ne retrouve *Romane* pour désigner la langue qu'au Moyen Âge, dans les homélies que Paul Diacre composa en 786. Cet usage de *Romane* pour dire « en latin » chez un auteur du 8<sup>e</sup> s. montre toutefois que l'acception linguistique de l'adverbe n'avait nullement disparu. Sans doute *Romane* est-il sorti de la langue écrite, mais resté dans le latin parlé. Il est toutefois difficile de dégager les raisons pour lesquelles les auteurs latins ont évité d'utiliser l'adverbe *Romane*, alors qu'ils employaient abondamment *Latine*. Peut-être est-ce parce que *Romane* ne désignait pas suffisamment clairement la langue, puisqu'il implique aussi une dimension ethnique, voire politique. Quant à *Romanitas*, c'est un mot rare, créé par Tertullien (*De pallio*, 4.1<sup>76</sup> : *Quid nunc, si est Romanitas omni salus, nec honestis tamen modis ad Graios estis*, « pourquoi donc, si la façon de vivre romaine est le salut pour chacun, êtes-vous cependant proches des Grecs par des façons de vivre

74 *Romanicus* est employé par Caton dans son traité d'agriculture (*OLD*, p. 1660) pour désigner des ustensiles agricoles et des productions agricoles. Il n'y a pas trace dans la littérature classique du sens linguistique.

75 Skutsch (1985, p. 630-631) ne donne pas à *Romane* un sens linguistique (« clearly not 'in the Roman tongue' »), malgré l'avis de Festus, mais propose soit « in the Roman manner », soit « as a Roman », soit « in the Roman interest ». L'absence de contexte ne permet guère de trancher.

76 *CCL* 2.2, p. 741 = *PL* 2.1040 A Migne.

peu honorables », mais sans rapport avec la langue<sup>77</sup>. Forgé sur le modèle des substantifs en *-tas*, comme *latinitas* et *urbanitas*, il signifie « le caractère romain, les coutumes romaines ». Enfin, le verbe *romazo* n'a été transmis qu'en lettres grecques. Il signifie tantôt « parler latin »<sup>78</sup>, tantôt « être du côté des Romains »<sup>79</sup>.

### 2.3. Autres expressions

À ces deux groupes majeurs, il faut ajouter une série d'expressions accessoires. On peut citer des formules qui ont une valeur nationaliste : *sermo noster/oster sermo*<sup>80</sup>, *lingua nostra/nostra lingua*<sup>81</sup>, chez les prosateurs, Varron, Cicéron et César, *lingua patriâ*<sup>82</sup>, en poésie, chez Propertius et Ovide, *patrius (natiuus)*<sup>83</sup> *sermo*<sup>84</sup> dans l'expression *patrii sermonis egestas*, dont la première attestation apparaît chez Lucrèce<sup>85</sup>. On peut ajouter des formules poétiques ou imagées : *Ausonia lingua*, chez Ovide, et *Latia lingua*, chez Ovide et Lucain, ou encore *Laurens assertio* (« la langue des Laures ») chez Martienus Capella<sup>86</sup>. Dans le prologue des *Métamorphoses* (I.3), Apulée utilise une expression qu'il est le seul à employer : *indigena sermo*<sup>87</sup>. L'expression *utraque lingua* – plus rarement, *utroque sermo noster*<sup>88</sup> – regroupe le grec et le latin en un couple indissociable<sup>89</sup>. Saint Augustin (*De civ. D.*, VIII.12) se sent obligé de la gloser, car le latin et le grec sont deux langues étrangères pour les Africains de souche.

Les remarques qui viennent d'être faites se vérifient dans le passage du premier livre de l'*Institution oratoire* de Quintilien où le rhéteur envisage l'éducation de l'enfant (I.1.12-14).

*A sermone Graeco puerum incipere malo, quia Latinum, qui pluribus in usu est, uel nobis nolentibus peribet, simul quia disciplinis quoque Graecis prius instituentus est, unde et nostrae fluxerunt. Non tamen hoc adeo superstitiose fieri uelim ut diu tantum Graece loquatur aut discat, sicut plerisque moris est. Hoc enim accidit et oris plurima uita in peregrinum sonum corrupti et sermonis, cui cum Graecae figurae adsidua consuetudine haeserunt, in diuersa quoque*

77 Kramer 1998, p. 81-82.

78 Appien, *Hann.*, 41 et Philostrate, *VA*, V.36.

79 Appien, *Pun.*, 68.

80 Quinte Curce, VI.9.36.

81 Références chez Fögen 2000, p. 52 et n. 90. On verra César, *B Gall.*, I.1 et Cicéron, *De or.*, III.95 et *Caecin.*, 51. L'expression désigne parfois la langue spécialisée (Séneque, *Ep.*, 74.17 : *nostra lingua loquar*, c'est-à-dire « dans la langue des stoïciens »).

82 Chez Quinte Curce (VI.9.23 et 34-36), l'expression s'applique parfois à d'autres langues que le latin. Fögen 2000, p. 51.

83 On trouve aussi *genuinus sermo* (Apulée, *Met.*, III.29 et Ammien Marcellin, XXX.5.10).

84 *Fin.*, I.4 : *...cur in grauissimis rebus non delectet eos sermo patrius, cum idem fabellas Latinas ad uerbum e Graecis expressas non inuiti legant.*

85 I.832 et III.260.

86 IV.336 Dieck : *Laurentis assertionis effamina.*

87 Fögen 2000, p. 52 compare l'expression *indigena sermo* – qui est un *hapax* – avec *sermo patrius*. Les deux expressions montrent comment le langage est fermement ancré dans la communauté et étroitement lié avec les traditions de cette communauté.

88 Suétone, *Cl.*, 42.1 : *cauidam barbaro Graece ac Latine disserenti: 'cum utroque,' inquit, 'sermone nostro sis paratus...'* On trouve aussi *utraque oratio* (Cicéron, *Off.*, I.1).

89 Dubuisson 1981.

*loquendi ratione pertinacissime durant. Non longe itaque Latina subseque debent et cito pariter ire. Ita fiet ut, cum aequali cura linguam utramque tueri coeperimus, neutra alteri officiat.*

C'est par le grec que, selon mes préférences, l'enfant doit commencer, parce que le latin est plus usité, et que cet enfant en sera imprégné, même malgré nous ; en même temps, il doit être instruit d'abord aussi dans les disciplines helléniques, d'où même les nôtres dérivent. Toutefois, je ne voudrais pas que l'on ait la superstition d'imposer longtemps à l'enfant de parler et d'apprendre seulement le grec, comme c'est la mode aujourd'hui. Il arrive, en effet, que l'on contracte ainsi de très nombreux défauts dans la prononciation, qui prend une tonalité étrangère, et, dans le langage même, où se fixent, par suite d'une pratique assidue, des tours grecs, qui persistent de façon fort tenace, même dans un système de langue différent. L'étude du latin doit donc suivre peu après et aller bientôt de pair avec celle du grec ; ainsi, quand nous aurons apporté aux deux langues un soin égal, aucune des deux ne gênera l'autre<sup>90</sup>.

Ce texte, qui souligne nettement le statut respectif du grec et du latin, est représentatif de l'usage le plus courant. Le grec est désigné par l'expression *sermo Graecus* et par l'adverbe *Graece*, tandis que, pour le latin, Quintilien emploie le neutre, *Latinum* et *Latina*. Pour regrouper les deux langues, on trouve *lingua utraque*, tandis que *perigrinus sonus* désigne la langue étrangère, qui n'est autre que le grec, situé ici du côté de l'étranger<sup>91</sup>.

### 3. LES AUTRES LANGUES

Pour les autres langues, les Latins suivent le même usage que pour le latin. On aura donc soit une appellation générique composée de *sermo* ou *lingua* et des adjectifs tels que *barbarus*<sup>92</sup>, *alienigena*<sup>93</sup>, *alienus*<sup>94</sup>, *externus*<sup>95</sup>, *peregrinus*<sup>96</sup>, soit des désignations par type de langues (*lingua/sermo* + adjectif ou un génitif désignant le peuple) : *lingua Armenia*<sup>97</sup>, *Celtarum lingua*<sup>98</sup>, *lingua Dorica* (dialecte dorien)<sup>99</sup>, *lingua Etrusca*<sup>100</sup>, *lingua Gallica(na)*<sup>101</sup>, *lingua Graeca/sermo Graecus*<sup>102</sup>, *lingua*

90 Trad. J. Cousin.

91 On peut comparer ce passage avec saint Jérôme, *Ep.*, 107, 9 : *sequatur statim et Latina eruditio ; quae si non ab initio os tenerum composuerit, in peregrinum sonum lingua corrumpitur et externis uitiis sermo patrius sordidatur.*

92 Les exemples abondent. Salluste, *Iug.*, 10.

93 Tite-Live, XXXI.29.12.

94 Plin l'Ancien, *HN*, XII.7.14. Dans un chapitre consacré aux arbres, le naturaliste établit une taxinomie qui isole les arbres exotiques (*peregrina, externa*), dont font partie ceux qui portent un nom grec, et il oppose ces noms grecs à ce qui est étranger (*aliena*). *Aliena lingua* : Plin l'Ancien, *HN*, XXXII.62.

95 Je n'ai toutefois pas trouvé d'exemples où cet adjectif qualifie la langue.

96 Quinte Curce, VI.10.23 (le perse) ; saint Augustin, *Conf.*, I.13 (le grec).

97 Varron, *Ling.*, V.100.

98 Ausone, *Ordo nob. urb.*, 160 Green.

99 Paulus Festus, p. 221 Lindsay. Sur *lingua* dans le sens de « dialecte », Koll 1958, p. 39-42.

100 Tite-Live, IX.36 ; Suétone, *Aug.*, 97.2.

101 César, *B Gall.*, I.47.4 ; Paulus Festus, p. 32 Lindsay ; Histoire Auguste, *Alex.*, 60.6 (*Gallico sermone*).

102 Quintilien, I.1.12-14.

*Hebraea*<sup>103</sup>, *Indorum lingua*<sup>104</sup>, *Oscorum lingua*<sup>105</sup>, *sermo Persarum*<sup>106</sup>, *lingua Punica*<sup>107</sup>, *lingua Samnitium*<sup>108</sup>, *sermo Syrus*<sup>109</sup>. On rencontre les adverbes en -e correspondants, qui ont le plus souvent un double sens « à la façon de ..., en langue ... » : *Celtice*<sup>110</sup>, *Gallice*<sup>111</sup>, *Graece*, *Hispane* (?)<sup>112</sup>, *Punice*<sup>113</sup>, *Tusce*<sup>114</sup> ... et le générique *barbare*<sup>115</sup>. La série se complète par des substantifs en -tas, comme *peregrinitas* ou *pataunitas*, forgé par Quintilien (cf. *infra*), et un seul en -ies, *barbaries*, une seule fois chez Cicéron<sup>116</sup>, qui forme un oxymore avec l'adjectif *domestica*<sup>117</sup>.

Un passage bien connu du premier livre de Quintilien (I.5.55-59), où il évoque longuement le barbarisme et le solécisme, présente un intérêt pour la terminologie relative aux langues<sup>118</sup>.

*Hoc amplius, ut institutum ordinem sequar, uerba aut Latina aut peregrina sunt. Peregrina porro ex omnibus prope dixerim genibus ut homines, ut instituta etiam multa uenerunt. Taceo de Tuscis et Sabinis et Praenestinis quoque (nam ut eorum sermone utentem Vettium Lucilius insectatur, quem ad modum Pollio reprehendit in Liuio Pataunitatem): licet omnia Italica pro Romanis habeam. Plurima Gallica eualerunt, ut 'raeda' ac 'petrorritum', quorum altero tamen Cicero, altero Horatius utitur. Et 'mappam' circo quoque usitatum nomen Poeni sibi uindicant, et 'gardos', quos pro stolidis accipit uulgus, ex Hispania duxisse originem audiui. Sed haec diuisiu mea ad Graecum sermonem praecipue pertinet; nam et maxima ex parte Romanus inde conuersus est, et confixis quoque Graecis utitur uerbis ubi nostra desunt, sicut illi a nobis nonnumquam mutuauerunt.*

Maintenant, pour suivre le plan que nous avons établi, les mots sont latins ou étrangers. Des mots étrangers, donc, sont venus, je dirais volontiers : de toutes les nations, comme notre population, et comme aussi beaucoup d'institutions. Je ne parle pas des mots étrusques, sabinos ou même prénestins, quoique Lucilius attaque Vettius qui se servait du prénestin, comme Pollion blâme Tite-Live de « pataunité » : qu'on me laisse, quant à moi, tenir tout ce qui est Italique

103 Vulgate, Act., 21.40.

104 Pline l'Ancien, HN, XII.27.

105 Paulus Festus, p. 68 Lindsay.

106 Cornélius Népos, Them., 10.1 (*litteris sermonique Persarum*) ; Quinte Curce, XVIII.2.3.4 ; Pline l'Ancien, IV, 120 (*Persica lingua*).

107 Ulp., Dig., 32.1.11.

108 Aulu-Gelle, XI.11.5.

109 Vulgate, 2 Esdr., 4.7 ; Ulpian (Dig. 45.1.1.6 : *Assyrius sermo*).

110 Pline l'Ancien, HN, XXXIII.39.

111 Pline l'Ancien, HN, III.59.

112 Cf. *supra*.

113 Plaute, Poen., 990.

114 Aulu Gelle, XI.7.4.

115 Quintilien (1.6.27) opposera *Latine* et *grammaticae* : *aliud esse Latine, aliud grammaticae loqui*.116 *Brut.*, 258 [cf. *infra*, n. 140]. Adams (2007, p. 126) souligne que l'expression pourrait faire allusion à l'influence étrangère exercée par la langue des esclaves sur les enfants dont ils avaient la charge.

117 Adams 2007, p. 126.

118 Kaimio 1979, p. 298-299 ; Adams 1997, p. 194-195.

pour Romain. Nombre de mots gaulois sont devenus courants comme *raeda* et *petrorritum*, employés l'un par Cicéron, l'autre par Horace. *Mappa*, usité aussi au cirque, est revendiqué par les Punique, et *gardus*, mot populaire pour désigner un niais, a tiré son origine, à ce que j'ai entendu dire, d'Espagne. Mais la distinction, dont je viens de parler, vise particulièrement le grec ; car, c'est de là que la langue des Romains a transporté un grand nombre de mots et nous nous servons de mots reconnus comme grecs, quand nous n'avons pas les mots latins équivalents, et les Grecs nous font aussi parfois des emprunts.<sup>119</sup>

Le rhéteur, qui reprend à son compte les thèses de Varron, définit l'opposition entre les mots latins (*Latina uerba*) et les mots étrangers (*uerba peregrina*) d'origines diverses. Il reconnaît ensuite l'extraordinaire mélange que représente la langue latine. Évoquant les attaques de Lucilius contre Vettius, à qui le satiriste reprochait de se servir de la langue des Prénestins, et celles de Pollion contre Tite-Live, dont la langue est teintée d'argot padouan (*pataunitas*)<sup>120</sup>, Quintilien accepte l'utilisation de mots italiques en latin : *licet omnia Italica pro Romanis habeam*. Il évoque les emprunts du latin au gaulois (*uerba Gallica*), à la langue des Carthaginois et à celle des Espagnols et réserve une place à part au grec (*ad Graecum sermonem*), dont est tirée la langue romaine pour la plus grande partie : *maxima ex parte Romanus inde conuersus est*<sup>121</sup>.

#### 4. L'ADVERBE LATINE DANS LE BRUTUS ET LE DE ORATORE DE CICÉRON

Cicéron, que Lactance qualifie de *Romanae linguae summus auctor* (*Div. Inst.*, III.13.10), fut un grand défenseur de la langue latine. Puriste, il parle régulièrement de sa langue avec fierté. Contrairement à une idée admise par ses contemporains, il n'hésite pas à considérer que les ressources du latin sont supérieures à celles du grec (*Fin.*, I.10). Les dénominations de la langue que l'on rencontre dans son œuvre correspondent aux constatations de nous venons de faire. L'Arpinate se sert presque exclusivement de la famille de *Latinus*<sup>122</sup>. L'expression qu'il utilise le plus souvent est *lingua Latina*, que l'on trouve dans les traités de rhétorique<sup>123</sup>, dans les discours<sup>124</sup>, dans les lettres<sup>125</sup> et dans les ouvrages de philosophie<sup>126</sup>, pour désigner la langue latine sans nuance particulière. *Lingua latina* se trouve régulièrement en contraste avec d'autres langues, notamment le grec (*Fin.*, I.10). S'il n'emploie *Latinitas* qu'une seule fois dans un sens linguistique, dans une

119 Trad. J. Cousin.

120 Sur ce concept qui a posé de nombreux problèmes aux latinistes, voir, en dernier lieu, Adamik 2008.

121 Un peu plus loin (II.5.60), Quintilien utilise l'expression banale *linguam Latinam*.122 *Litterae Latinae* (*Diu. Caec.*, 39 ; *Leg.*, I.2 ; *Tusc.*, I.5 ; *Fin.*, I.1 et 4) – *Latina (uerba)* (*Acad.*, I.25 ; *Nat. D.*, II.104) – *Latina oratio* (*Tusc.*, I.10) – *libri Latini* (*Tusc.*, I.6) – *fabellae Latinae* (*Fin.*, I.4) – *oratio Latina* (*Off.*, I.2) – *Latina uox* (*Limon* [fragment poétique], 2).  
123 *Orat.*, 150.124 *Phil.*, 13.43.125 *Att.*, XII.52.3.126 *Off.*, I.133 ; *Fat.*, I.3 ; *Fin.*, I.10.

lettre à Atticus de 49 av. J.-C. (*Att.*, VII.3.10)<sup>127</sup>, en parlant de Caecilius, qui n'est pas un bon modèle de correction (*malus enim auctor Latinitatis est*)<sup>128</sup>, il fait un usage abondant de l'adverbe *Latine*, qui apparaît plus de 80 fois dans ses ouvrages. *Latine* s'emploie souvent en opposition avec *Graece*<sup>129</sup>, surtout lorsque Cicéron cite des binômes terminologiques : *quae Graece ἀναλογία* (analogia), *Latine ... comparatio proportione dici potest* (*Tim.*, 13)<sup>130</sup>. L'adverbe apparaît également seul, spécialement dans les traités de rhétorique. Les 12 occurrences du *De oratore* et les 19 apparitions de l'adverbe dans le *Brutus* retiendront notre attention.

Dans le *De oratore*, qui date de 55 av. J.-C., Cicéron tente de dépeindre l'image idéale du *summus orator*. Il n'est pas étonnant dès lors que l'adverbe *Latine* y soit régulièrement employé avec une connotation qualitative<sup>131</sup>. Dans un passage du premier livre, Crassus, qui représente les idées de Cicéron lui-même, énumère les qualités du discours. On trouve dans cette énumération une série d'adverbes, dont *Latine* coordonné à *pure* : *in quo praecipitur primum, ut pure et Latine loquamur, deinde ut plane et dilucide, tum ut ornate, post ad rerum dignitatem apte et quasi decore* (« recommandation d'être d'abord pur et correct, d'être ensuite net et clair, puis de viser à l'élégance, enfin d'adapter le langage avec une parfaite convenance à la dignité du sujet »<sup>132</sup>) (I.144). L'expression fait penser à celles que l'on rencontre dans l'*Orator* (79), *sermo purus et Latinus*<sup>133</sup>, et dans le *De optimo genere oratorum* (4.9), *pure et emendate loquentes, quod est Latine*<sup>134</sup>. Dans ces passages, l'adverbe *Latine* ne désigne pas simplement la « langue latine », mais un état élaboré de la langue. L'orateur doit utiliser la langue pour *docere, movere et delectare*. Il doit donc concentrer ses efforts sur une sorte de « sur-langue », qui doit réunir toutes les qualités de la *Latinitas*. Cicéron emploie donc l'adverbe *Latine* dans le sens prégnant que nous avons rencontré sur l'épithète de Naevius pour l'expression *lingua Latina*. Dans le livre III du *De oratore*, qui est en grande partie consacré à l'*ornatus*<sup>135</sup>, l'adverbe *Latine* apparaît de façon récurrente et désigne le bon latin<sup>136</sup>.

Dans le *Brutus*, composé en 46, Cicéron porte des jugements sur la latinité des

127 On trouve un seul autre emploi, dans le sens de « droit de cité » (*Att.*, XIV.12.1, lettre du 22 avril 44). Díaz y Díaz 1951, p. 40-41, n. 3.

128 Comparer avec *Brut.*, 258 : *Caecilius et Pacuvium male locutos videmus*. Díaz y Díaz 1951, p. 40.

129 *Brut.*, 310.

130 Voir aussi *Orat.*, 61.6 et 170.2.

131 À côté d'emplois neutres *Latine loqui* = « parler latin », « en latin » (Cicéron, *Brut.*, 108, 128). Voir aussi *Fin.*, I.4.

132 Les traductions du *De oratore* sont d'E. Courbaud.

133 Díaz y Díaz 1960, p. 98-99. Dans ce passage de Cicéron, le terme *sermo* doit avoir le sens qu'il a dans le traité, perdu, de *sermone Latino* de Varron, c'est-à-dire « la bonne langue latine », un synonyme de *Latinitas*.

134 Comparer avec Isidore, *Etym.*, II.16.1 : *Latine autem et perspicue loquendum*.

135 Codoñer 2001-2002, p. 12-13.

136 *Qui Latine non possit* (III.38), *ne cupientes quidem poterunt loqui nisi Latine* (III.39), *ut Latine loquamur* (III.40), *praecepta Latine loquendi* (III.48), *Latine scilicet dicendo* (III.49), *Latine loquendi planeque dicendi... quod Latine loqueretur* (III.52).

orateurs antérieurs<sup>137</sup>. Dans ce traité, où il se montre anti-atticisme, il considère la période qui va de 190 à 125 av. J.-C. comme l'époque de formation du discours latin (258) et la période suivante, de M. Antonius et L. Licinius Crassus, comme le temps de la première maturité (161). Cicéron met dans la bouche de son ami T. Pomponius Atticus les principes de l'orateur (258). Comme dans le *De oratore*, l'adverbe *Latine* est à maintes reprises employé dans sa valeur qualitative, soulignée par d'autres adverbess : *diligenter, bene, eleganter/legantissime, non pessime*<sup>138</sup>.

Dans ces deux mêmes traités, Cicéron se prononce aussi sur la langue de Rome. Il met en parallèle le dialecte attique chez les Grecs et la langue de Rome, qui est érigée en *norma loquendi* pour quiconque veut parler le bon latin<sup>139</sup> (*de orat.*, III.42 : *quae quidem ut apud Graecos Atticorum, sic in Latino sermone huius est urbis maxime propria*, « chez les Grecs, les Athéniens le <le charme de la diction> possédaient seuls ; pour le parler latin, c'est le privilège de notre ville » et III, 44 : *quaedam certa vox Romani generis urbisque propria*, « l'habitant de notre ville a je ne sais quel accent qui le distingue nettement »). Dans le *Brutus*<sup>140</sup>, Cicéron considère que le langage correct et bien latin (*locutionem emendatam et Latinam*) est le résultat d'une bonne habitude. Cette qualité (*sic Latine loquendi*) était courante à l'époque de Laelius et de Scipion, même s'il y a eu des exceptions. En général, tous les habitants de Rome parlaient un bon latin (*recte loquebantur*), parce qu'ils n'avaient pas subi l'influence barbare (*barbaries domestica*), due à un afflux de gens de toute origine parlant mal (*multi inquinatae loquentes*). Voilà pourquoi il est nécessaire aujourd'hui de purifier le langage : *expurgandus est sermo*.

## 5. CONCLUSION

Si la tradition latine connaît plusieurs termes pour désigner la langue – *dicito*,

137 Desbordes 2007, p. 98.

138 108, 109, 128, 135, 138, 166, 210, 228, 252, 258, 267.

139 Adams 2003b, p. 193.

140 *Brut.*, 258 : *solum quidem, inquit ille, et quasi fundamentum oratoris uides locutionem emendatam et Latinam, cuius penes quos laus adhuc fuit, non fuit rationis aut scientiae sed quasi bonae consuetudinis. Mitto C. Laelium P. Scipionem: aetatis illius ista fuit laus tamquam innocentiae sic Latine loquendi-nec omnium tamen; nam illorum aequales Caecilius et Pacuvium male locutos videmus; sed omnes tum fere, qui nec extra urbem hanc uixerant neque eos aliqua barbaries domestica infuscaverat, recte loquebantur. Sed hanc certe rem delectatorem uetustas fecit et Romae et in Graecia. Confluxerunt enim et Athenas et in hanc urbem multi inquinatae loquentes ex diuersis locis. Quo magis expurgandus est sermo... « l'assiette, dit-il, et en quelque sorte le point d'appui de l'orateur est un langage correct et bien latin, mérite qui n'a pas été, chez ceux qui l'ont possédé jusqu'ici, le fruit d'une méthode rationnelle ou d'une science, mais une sorte de bonne habitude. Je ne parle pas de Caius Laelius ni de Publius Scipio : cet âge heureux eut, comme tu l'as dit, le mérite d'un langage pur, comme il eut aussi des mœurs pures. Ce n'est pas qu'il n'y eût des exceptions : Caecilius et Pacuvius, contemporains de ces grands hommes, parlaient un mauvais latin, nous le constatons ; mais, en général, à cette époque, tous ceux qui n'avaient pas vécu hors de Rome, ou dont le langage n'avait pas subi dans la famille quelque barbare influence parlaient correctement. Cette qualité, le temps l'a gâtée chez nous, aussi bien que chez les Grecs : il s'est produit, en effet, dans notre ville, comme à Athènes, un afflux de gens de toute origine, qui parlent mal. Raison de plus de purifier le langage... » (Trad. J. Marthia).*

*eloquium, fabula, locutio, loque(l)la, oratio, uerbum* -, elle se sert essentiellement de deux mots : *lingua* et *sermo*, qui sont parfois employés dans un même contexte<sup>141</sup>. *Lingua* représente la langue dans le sens saussurien du terme, c'est-à-dire l'ensemble des moyens d'expression qui sont à la disposition de la communauté de langue latine, le système grammatical, complet et fermé. C'est généralement *lingua* que l'on emploie pour désigner la langue d'un peuple. *Sermo*, que Varron (*Ling.*, VI.64) rattache à *serere* « entrelacer », désigne l'utilisation pratique de la langue propre à chaque individu.

Voici un aperçu des différents sens des mots latins désignant la langue, mis à part *lingua* et *sermo*.

<i>Dictio</i>	<i>Nomen actionis</i> à rattacher à <i>dicere</i> . « Action de dire, d'exprimer, de prononcer »	Courant dans le langage des tribunaux, se spécialise dans la langue de la rhétorique dans le sens de « diction ».
<i>Eloquium</i>	Dérivé poétique de <i>eloqui</i> . « Langage, parole »	Ne s'emploie qu'à partir de Stace dans le sens de « langage, parole ». Il a aussi ce sens dans le latin chrétien.
<i>Fabula</i>	Dérivé de <i>fari</i> . « Propos (de la foule), conversations (privées) »	S'applique, comme <i>sermo</i> , à la pratique orale de la langue. Le mot appartient à la langue populaire (Plaute, Pétrone).
<i>Locutio</i>	<i>Nomen actionis</i> à rattacher à <i>loqui</i> . « Action de parler, parole, langage »	Appartient à la terminologie de la grammaire et de la rhétorique.
<i>Loque(l)la</i>	Dérivé poétique de <i>loqui</i> . « Parole, langage, mots »	S'applique plutôt, comme <i>sermo</i> , à la pratique orale de la langue.
<i>Oratio</i>	<i>Nomen actionis</i> à rattacher à <i>orare</i> . « Faculté de parler, langage, parole »	Désigne un discours élaboré, à la différence de <i>sermo</i> , qui est le discours plus spontané de la conversation ou de la langue de tous les jours. <i>Oratio</i> se trouve toutefois aussi dans ce dernier sens.
<i>Verbum</i>	« mot, terme, expression »	Désigne un mot isolé, mais aussi plusieurs mots réunis. Dans le latin chrétien, <i>verbum</i> rend le grec λόγος (logos).

141 P. ex. Cicéron, *Tusc.*, V.116 ; Quinte-Curce, VI.10.23 ; Sénèque le Père, *Controv.*, II.12 ; Quantilien, XI.2.50.

Pour leur propre langue, les Romains disposent de deux séries d'expressions, dont le parallélisme n'est pas absolu : la famille de *Latium* et celle de *Roma*. La première famille occupe le devant de la scène, le plus souvent lorsqu'il s'agit de désigner, dans le langage normal, la langue des Romains de façon neutre et sans connotation particulière. Dans la langue technique, ces termes seront plus tard souvent associés à une valeur normative. La nouvelle appellation du latin qui apparaît sous l'Empire, issue de l'éthnonyme politique, *Romanus*, ne désigne pas la langue de l'Empire, mais celle de l'Empire. La série « romaine », moins représentée, s'applique en effet davantage à la langue latine lorsqu'elle est liée à l'*Imperium Romanum*, même s'il arrive que l'on ne perçoive pas de différence entre *lingua Latina* et *lingua Romana*. Un passage d'Aulu-Gelle (I.18.1) est éclairant<sup>142</sup>. Cet auteur emploie dans la même phrase *lingua Romana*, *Latine* et *uox Latina* sans que l'on perçoive de véritable différence. De même, les commentateurs utiliseront tantôt *lingua Romana*, tantôt *lingua Latina* simplement par souci de variation, mais on ne trouve jamais chez eux l'expression *Romanum non est* pour *Latium non est*, ce qui est révélateur. *Latinius* désigne la langue comme prototype, en tant qu'absolu, tandis que *Romanus* la situe, de façon relative, par rapport aux autres. La dénomination de la langue des Romains, *Latina lingua*, renvoie à un noyau premier de Rome, qui est imaginaire, puisque ce qui est latin est ce qui reste une fois que tous les apports étrangers ont été ôtés. *Lingua Latina* ne désigne pas la langue de l'Empire, mais bien celle du *Latium*, bien antérieur à Rome. À l'époque classique, l'adjectif *Latinius* caractérise la clarté et l'élégance du langage, d'où la création d'un mot, *Latinitas*, forgé sur le modèle du grec Ελληνισμός (*hellenismos*). L'adverbe *Latine* aura souvent une connotation qualitative, « en bon latin », encore renforcée par des accumulations du type *pure et Latine*, comme on le voit clairement chez Cicéron. Enfin, *Latinitas*, après avoir servi pour caractériser le latin correct, finit, sans doute vers la fin du 2<sup>e</sup> s., par désigner simplement le latin, sans référence à la correction<sup>143</sup>.

#### RÉFÉRENCES<sup>144</sup>

- Adamik, Tamás (2008). « Remarks on Livy's *Patavinitas* », Wright, Roger (éd.), *Latin vulgaire – latin tardif VIII. Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Oxford, 6 – 9 septembre 2006*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann, 34-41.
- Adams, James Noel (2003a). *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Adams, James Noel (2003b). « 'Romanitas' and the Latin Language », *CQ* 53, 184-205.
- Adams, James Noel (2007). *The Regional Diversification of Latin 200BC – AD600*, Cambridge, Cambridge University Press.

142... *M. Varro doctissimum tunc ciuitatis hominem L. Aelium errasse ostendit, quod uocabulum Graecum uetus tractatum in linguam Romanam, prouide atque si primitus Latine fictum esset, resoluert in uoces Latinas...* « Marcus Varron montre que Lucius Aelius, l'homme le plus savant de la cité de son temps, s'est trompé sur un ancien mot grec passé en latin, qu'il a décomposé en éléments latins, comme s'il avait été originellement formé en latin... » (Trad. R. Marache).

143 Desbordes 2007, p. 103.

144 Pour les revues, les abréviations sont celles de *L'Année Philologique*. Pour les œuvres grecques et latines, j'ai adopté les abréviations de l'*Oxford Classical Dictionary*.

- Codoñer, Carmen (2001-2002). « *Sermo* y sus adjectivaciones », *Voces* 12-13, 11-38.
- Codoñer, Carmen (2007). « El léxico ordinario de referencia a la lengua en latín tardío », Basset, Louis & al. (éd.), *Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine*, Leuven-Paris, Peeters, 137-160.
- Desbordes, F. (2007). *Latinitas : constitution et évolution d'un modèle de l'identité linguistique, Idées grecques et romaines sur le langage. Travaux d'histoire et d'épistémologie*, Paris, ENS Éditions.
- Díaz y Díaz, M.C. (1951). « *Latinitas*. Sobre la evolución de su concepto », *Emerita* 19, 35-50.
- Díaz y Díaz, M.C. (1960). « *Sermo*. Sus valores lingüísticos y retóricos », *Helmantica* 11, 79-101.
- Dubuisson, Michel (1981). « Utraque lingua », *AC* 50, 274-286.
- Flobert, Pierre (1988). « *Lingua Latina* et *lingua Romana* : purisme, administration et invasions barbares », *Ktéma* 13, 205-212.
- Fögen, Thorsten (2000). *Patrii sermonis egestas : Einstellungen lateinischer Autoren zu ihrer Muttersprache. Ein Beitrag zum Sprachbewusstsein in der römischen Antike*, Munich-Leipzig, Saur (Beiträge zur Altertumskunde, 150).
- Kaimio, Jorma (1979). *The Romans and the Greek Language*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica (Commentationes Humanarum Litterarum, 64).
- Koll, Hans-Georg (1958). *Die französischen Wörter « langue » und « language » im Mittelalter*, Genève, Droz.
- Kramer, Johannes (1994). « De linguae Latinae nominibus », Albert, Sigrid-Kramer, Johannes-Schweickard, Wolfgang (éd.), *Miscellanea ad linguam Latinam linguasque recentiores attinentia*, Veitshöchheim, Wissenschaftlicher Verlag A. Lehmann, 13-18.
- Kramer, Johannes (1998). *Die Sprachbezeichnungen Latinus und Romanus im Lateinischen und Romanischen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag.
- Kramer, Johannes (2007). « Roma, Romania, Latinus, Romanus, Romanicus », Gargallo Gil, José Enrique & Bastardas, Maria Reina (éd.), *Manual de lingüística románica*, Barcelone, Ariel, 45-68.
- Luiselli, Bruno (1972). « Da "Latine loqui" a "Latialiter loqui" », *StudRom* 20, 221-227.
- Menge, Hermann (1958 [1997]). *Latineische Synonymik*. Achte, unveränderte Auflage von O. Schönberger, Heidelberg, Universitätsverlag Winter.
- Morin, Jacqueline (1998). *Latinitas. Permanence et transformations d'une formule de norme linguistique latine*, thèse de Paris V.
- Müller, Roman (2001). *Sprachbewusstsein und Sprachvariation im lateinischen Schrifttum der Antike*, Munich, Beck (Zetemata, 111).
- OLD = Oxford Latin Dictionary*.
- Opelt, Ilona (1969). « La coscienza linguistica dei Romani », *A&R* 14, 21-37.
- Petersmann, Hubert (1994). « De linguae Latinae origine atque de eius in Imperio Romano uso publico », Albert, Sigrid-Kramer & Johannes-Schweickard, Wolfgang (éd.), *Miscellanea ad linguam Latinam linguasque recentiores attinentia*, Veitshöchheim, Wissenschaftlicher Verlag A. Lehmann, 5-10.
- Phillips, Oliver C. Jr. (1988-1989). « What is Latin for "Latin" ? », *CW* 82, 367-368.
- Skutsch, Otto (1985). *The Annals of Q. Ennius*, Oxford, Clarendon Press.
- Suerbaum, Werner (1968). *Untersuchungen zur Selbstdarstellung älterer römischer Dichter. Livius Andronicus. Naevius. Ennius, Hildesheim*, Georg Olms.
- Uhl, Anne (1998). *Servius als Sprachlehrer. Zur Sprachrichtigkeit in der exegetischen Praxis des spätantiken Grammatikerunterrichts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Hypomnemata, 117).

## LES NOMS DES LANGUES EN ARABE

Jean-Patrick Guillaume

Université Paris-3 et CNRS, UMR 7597

**RÉSUMÉ :** Dès l'époque antéislamique, l'arabe dispose d'un vocabulaire abondant et expressif pour désigner les diverses « façons de parler » des autres, qu'il s'agisse de variétés dialectales d'arabe ou de langues étrangères. Ce vocabulaire reflète une conception du langage et de la diversité linguistique centrée sur les locuteurs : la langue est perçue, non comme une entité autonome, mais dans sa relation à ceux qui l'utilisent, et aux discours à travers lesquels elle se manifeste. C'est tout d'abord à travers les discussions sur la question des emprunts lexicaux dans le Coran, et sur celle des dialectalismes coraniques, qu'émerge progressivement l'idée de la langue arabe (*al-'arabiyya*) comme un objet abstrait, transcendant la compétence linguistique de chaque locuteur pris isolément. Cette conception atteindra sa forme la plus achevée à travers le processus de grammatisation de l'arabe : la *'arabiyya* est alors perçue comme un système abstrait, où chaque élément, si marginal ou aberrant soit-il, occupe la place qui lui revient. Cette évolution, toutefois, est inséparable d'une « clôture glottocentrique » qui constitue la principale limite de la tradition linguistique arabe.

**ABSTRACT :** In the pre-Islamic period, Arabic had a wide range of expressive terms referring to the different « ways of speaking » of others (whether they were dialectal varieties of Arabic, or foreign languages). This vocabulary reflects a concept of language and linguistic diversity centered on the speakers : language is not perceived as an autonomous entity, but in its relation to its users and to the discourses through which it is manifested. The notion of Arabic (*al-'arabiyya*) as an abstract entity, transcending the individual linguistic competence of any speaker, emerged progressively in the framework of the discussions about the presence of foreign terms and dialectalisms in the Koran. This concept was most clearly articulated through the process of the grammatisation of Arabic : *al-'arabiyya* then refers to an abstract system, where each element, however marginal or aberrant, can find its due place. This evolution, however, is inseparable from a « glottocentric » attitude which is the major limitation of the Arabic linguistic tradition.

**MOTS-CLÉS :** Arabe ; Dialectes arabes ; Coran ; Tradition linguistique arabe ; Glottonymie ; al-Xalīl ; Sībawayhi ; Ibn Jimī

**KEYWORDS :** Arabic ; Arabic dialects ; Coran ; Arabic linguistic tradition ; Glottonymy ; al-Xalīl ; Sībawayhi ; Ibn Jimī

### PRÉLIMINAIRES.

Si l'existence d'une peuplade nommée « Arabes » est mentionnée dès le milieu du 9<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> avant notre ère, nous ne disposons cependant, pour la majeure partie de l'Antiquité, que d'informations rares et sporadiques sur la langue (ou les

1 Voir Versteegh (1977, p. 23)